

et les Soeurs de la Miséricorde de Montréal viennent enrichir le jeune diocèse de Saint-Albert de leur zèle et de leur dévouement; des centaines d'enfants d'infidèles, de protestants et de catholiques reçoivent une instruction profondément chrétienne.

Pour arriver à ce résultat si concluant, le vénérable pontife que nous contemplons ici pour la dernière fois sur sa couche funèbre, n'a épargné ni peines, ni fatigues, ni sacrifices. Il parcourt sans cesse son vaste diocèse à la façon des premiers apôtres. Il prie, il exhorte, il relève les courages abattus, affrontant sans compter les peines, les obstacles de tout genre qui hérissent le chemin qu'il doit parcourir. Son zèle opère des merveilles et, ne fût sa profonde humilité, il aurait eu le bonheur en mourant de pouvoir constater que Dieu l'avait choisi, lui qui s'est toujours considéré comme le rebut du monde, "*infirmus mundi elegit Deus*", pour faire son oeuvre divine, défricher et semer à pleines mains, travail gigantesque que continuera un autre lui-même.

Cet autre lui-même, il le demande au Coeur du Divin Pasteur, il le demande au chef de sa famille religieuse, il le demande à Léon XIII si glorieusement régnant et Léon XIII, le successeur de Pierre, assisté, inspiré par le Saint-Esprit, va choisir dans les missions sauvages les plus pauvres, les plus difficiles et les plus barbares de ce cher diocèse, cet Oblat, selon son coeur, qui célèbre aujourd'hui l'auguste sacrifice pour le père bien-aimé qu'il pleure avec nous et sur les traces duquel il a si bien marché.

Nous avons tous été témoins de la joie si sainte et si pure qui débordait du coeur de notre évêque bien-aimé, lorsqu'il consacra, au pied même de cet autel où il a tant prié, son vénéré coadjuteur. Après l'hymne d'action de grâces, comme le saint vieillard Siméon, il entonna alors son "*Nunc dimittis*" et les cinq dernières années de sa vie n'ont été qu'une préparation fervente et continuelle à la mort. Pendant ces cinq années, plus que jamais il prie, il souffre, il s'efface et s'humilie.

Une dernière épreuve vient, à la fin de sa noble carrière, torturer son coeur. La phase de prospérité même où son cher diocèse est entré en est la cause ou l'occasion. Les nouvelles missions et paroisses qui surgissent de toutes parts, mais qu'il faut soutenir et entretenir dans cinquante places à la fois, ont épuisé jusqu'au dernier sou les minimes économies si précieusement et si péniblement conservées. Les allocations de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance sont dépensées d'avance. Il ne reste rien, absolument rien pour faire face aux dépenses courantes et du plus strict nécessaire. Le coeur sensible du cher et saint évêque souffre au de là de ce qu'on peut imaginer à la pensée de ne laisser à son bien-aimé successeur que de cruels embarras financiers et la pénible perspective de sérieuses dettes à solder, de nouvelles dettes à contracter.